Document généré le 14 juil. 2025 13:19

**Ethnologies**

# Lina REMON, avec la collaboration de Jean-Pierre JOYAL, *Paroles et musiques: Madame Bolduc* (Montréal, Guérin, 1993, [2]-246 p., photos, ill. musique, 21 x 28 cmJSNB 2-7601- 2483-5)

Donald Deschênes

Volume 16, numéro 2, 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1083378ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1083378ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)
1708-0401 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Deschênes, D. (1994). Compte rendu de [Lina REMON, avec la collaboration de Jean-Pierre JOYAL, *Paroles et musiques: Madame Bolduc* (Montréal, Guérin, 1993, [2]-246 p., photos, ill. musique, 21 x 28 cmJSNB 2-7601- 2483-5)]. *Ethnologies*, *16*(2), 141–144. https://doi.org/10.7202/1083378ar

Tous droits réservés © Ethnologies, Université Laval, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

parle très peu de la relation des masses populaires avec le cinéma, de ce qui pouvait bien les attirer dans les salles et entretenir leur intérêt, bien qu'on le sente en filigrane dans plusieurs articles. J'aurais aimé qu'on l'évoque plus clairement. Sans doute, ces lacunes reflètent-elles notre manque de connaissances sur ces questions... et l'ampleur du sujet à traiter. Pourtant, ce numéro de Cap-aux-Diamants, dont il faut souligner l'excellente facture, ouvre une fenêtre importante sur le phénomène social majeur qu'a représenté le cinéma dans la culture populaire québécoise du XX$^{e}$ siècle. Et puis, après avoir si bien appâté le lecteur avec un numéro si intéressant, je ne peux que souhaiter que la revue en consacre un second à cette question, numéro qui traiterait, cette fois, beaucoup plus de l'impact du cinéma sur notre société, de l'histoire d'amour qui a lié pendant de si nombreuses décennies les diverses classes de la société à ces images qu'on lui projetait sur grand écran.

Hélène Bois
Département d'histoire
Université Laval

---

Lina REMON, avec la collaboration de Jean-Pierre JOYAL, *Paroles et musiques: Madame Bolduc* (Montréal, Guérin, 1993, [2]-246 p., photos, ill. musique, 21 x 28 cm,ISNB 2-7601-2483-5).

En novembre dernier paraissait au Québec un ouvrage attendu depuis de nombreuses années par les musiciens traditionnels, les historiens de la musique et les folkloristes. Il s'agit de l'anthologie des chansons de la Bolduc, paroles et musiques. On y retrouve les 84 pièces que la Bolduc a endisquées au cours de sa carrière, soit 76 chansons, 2 pièces turlutées et 6 pièces instrumentales, et en plus 8 chansons inédites.

La première partie comprend une courte biographie de l'artiste, une présentation de son répertoire et des principaux thèmes qui y sont abordés, un court texte sur son processus de création et un autre sur l'influence de son œuvre sur la chanson québécoise. La seconde partie comporte une présentation de la méthodologie employée pour les transcriptions musicales, les chansons avec les airs transcrits à partir de l'enregistrement des disques et les paroles, accompagnées de notes sur l'origine des mélodies, et le contenu des textes. On retrouve en appendice les partitions de deux chansons américaines ayant servi de timbres musicaux, un glossaire, une discographie et une bibliographie.

Cette généreuse compilation est l'œuvre de Lina Remon, Gaspésienne de la baie des Chaleurs tout comme Madame Bolduc, scénariste, recherchiste, infographiste et auteure. Les transcriptions et les analyses musicales, de même que les recherches sur les mélodies, sont l'œuvre d'un jeune ethnomusicologue québécois, Jean-Pierre Joyal, qui est aussi violoniste et violoneux.

Il est heureux qu'un tel ouvrage paraisse enfin. Il s'agit de loin du plus complet sur cette artiste et son répertoire. La biographie est brève et captivante. Les textes de présentation nous introduisent très bien au répertoire et au contexte social dans lequel ils furent composés. Cependant, l'étude des thèmes aurait gagné en pertinence et en justesse si on avait distingué les compositions de la Bolduc des chansons folkloriques et expliqué ce qui motivait ces emprunts à la tradition. De plus, l'auteure aurait pu aller plus avant dans son analyse de l'influence de la Bolduc sur la chanson québécoise, de Marthe Fleurant à Jeanne-d'Arc Charlebois, mais aussi de Beau Dommage et Robert Charlebois. À ce propos, même s'il y a à la page 25 une photo d'Angèle Arsenault et de Normand Miron, leurs noms n'apparaissent pas dans la liste des interprètes de la Bolduc à la page précédente.

Le contenu musical de l'ouvrage est enthousiasmant. Les mélodies sont bien transcrites et bien documentées. Jean-Pierre Joyal fait ressortir, par son analyse détaillée, le travail d'adaptation et de création de l'artiste et sait mettre en lumière ses influences artistiques des folklores irlandais, écossais et français.

Toutefois, la présentation des chansons est fort discutable et demanderait à être revue en entier. Elle pose problème à deux niveaux: par la disposition des strophes et par le manque de ponctuation. Des strophes de 8 vers de 7 pieds sont présentées en strophes de 4 vers de 14 pieds ou de 4 vers de 7 pieds en 2 vers de 14 pieds. De cette façon-là, la forme poétique n'est pas respecté, ce qui fait perdre beaucoup de la dynamique de ces textes, en particulier en ce qui concerne les rimes et assonances. Il ne faut pas oublier que ces chansons ont été écrites pour être écoutées et non lues, et que la Bolduc n'avait aucunement tendance à rechercher des formules strophiques compliquées et diversifiées. Comme le prouvent et le confirment les chansons inédites, des numéros 88 à 92, reproduites à partir des textes manuscrits de la main même de l'artiste, celle-ci composait ses chansons en vers courts. Nous avons noté que sur les 92 pièces du recueil, 80 chansons sont de la composition de la Bolduc. Sur ces 80, plus des trois-quarts sont mal disposées. De ces soixante chansons, la très grande majorité sont formées de strophes de vers de 7 pieds qui se chantent sur des mélodies binaires ayant le même patron rythmique: cc | cccc | n. Quant à la ponctuation, elle est quasi inexistante, à part quelques rares guillemets et deux points. Elle aurait été grandement nécessaire pour faciliter la compréhension de ces textes plus oraux que littéraires.

La présentation générale de l'ouvrage est bien, malgré quelques réserves. Le format, 21 cm x 28 cm, et la reliure en spirale le rendent d'utilisation facile et

agréable pour tout musicien. Le texte est entrecoupé d'une abondante iconographie: photos, affiches, partitions musicales et programmes, qui rendent le texte d'autant plus vivant. Cependant, dans les textes de la première partie de l'ouvrage, tous les titres de chanson sont en caractères gras, alors qu'on aurait dû les mettre en italique; ce qui a pour effet d'alourdir considérablement la présentation.

Tout au long de l'ouvrage, notre lecture bute sur de trop nombreux problèmes de formulation et d'écriture. Par exemple, en page 19, en note en bas de page, on a écrit: «Si je vous *dis* **Le cowboy fait le tour de la montagne**, ça vous *dirait*[1] quelque chose?» ou à la page 84, chanson 26, à la note 54: «[...] le titre au catalogue est **Les menteries**. Il en existe 183 versions», ce qui est inexact puisqu'il ne s'agit que de ce qui a été répertorié au moment de la publication du *Catalogue*. Cette chanson continue à vivre dans la mémoire collective et il en existe des dizaines d'autres versions recueillies depuis ou encore à recueillir. À la page 184, chanson 76, la phrase « On retrouve une autre version avec le même refrain dans la chanson **Mon père y m'a mariée (Hiheinla lirette)** » aurait pu être formulée de cette façon: le timbre de cette chanson est *Mon père y m'a mariée* et l'auteure a cru bon de conserver le refrain «Hi hein la lirette». Enfin, à la 198, chanson 83, encore en note en bas de page, il est écrit: «La chanson folklorique énumérative **Le marché** est à la source de cette version. Après chaque couplet, on récapitule tous les refrains». Il aurait été préférable d'écrire: cette chanson folklorique a pour titre au Catalogue *Le marché*, une chanson énumérative à reprise récapitulative.

Enfin, quelques erreurs impardonnables viennent encore assombrir le plaisir à utiliser ce recueil. La note 3 devrait apparaître à la page 6 au lieu de la page 4. La discographie, des pages 237 à 239, est inutilisable puisqu'il y a, d'un bout à l'autre de la colonne de référence à la page, un décalage de quatre pages. En appendice, il aurait fallu des notes en bas de page aux deux chansons américaines pour expliquer leur présence.

Enfin, tout au long de l'ouvrage, rien n'indique l'existence d'un glossaire. De plus, n'aurait-il pas fallu mettre en italique les mots qui devaient s'y retrouver? Quoique fort instructif, ce glossaire manque d'uniformité. Par exemple, on indique l'emprunt à l'anglais des mots comme **Landry, Recordeur ou Toff, mais non pour Matcher, Punche, Grocerie et Watcher**.

L'ouvrage se termine sur une impressionnante bibliographie de plus de 90 ouvrages, vraiment instructive pour qui veut étudier la musique traditionnelle au Canada français. Cependant, elle compte des ouvrages généraux qui n'ont pas à s'y trouver, comme le *Dictionnaire des anglicismes* de G. Colpron, pour n'en mentionner qu'un. Par contre, on aurait gagné à y inclure une section un tant soit peu complète de ce qui a été écrit et réalisé sur cette artiste, tant les livres et les articles que les films documentaires.

---

1 Les italiques sont de l'auteur.

Pour le bénéfice des futurs lecteurs et des auteurs, voici quelques informations complémentaires:

Chanson 57, p. 146: Cette chanson est faite sur le timbre traditionnel *Adèle, l'infidèle* ou *Le roi boit.*

Chanson 63, p. 158: Cette chanson a pour timbre musical *Sweet Betsy from Pike*, ou *Villikens and His Dinah*, une des mélodies les plus répandues aux États-Unis et au Canada. En plus du *Voyage à Boston* que citent les auteurs, mentionnons *L'École de réforme*, une chanson locale de la région de Sherbrooke et *Les Tailleurs de pierre* de Chéticamp au Cap Breton.

Chanson 73, p. 178: Le timbre de cette chanson est *Les corps de métier* ou *Le Diable est sorti des enfers*. La folkloriste acadienne Charlotte Cormier a répertorié plus d'une soixantaine de chansons composées sur cet air, ce qui en fait le timbre le plus répandu au Canada français.

Les faiblesses de l'ouvrage devraient sensibiliser l'auteure et l'éditeur sur l'importance d'effectuer une révision en profondeur avant une prochaine impression ou édition. Cependant, nous ne pouvons que nous réjouir de la parution de cet ouvrage, le premier à dépasser l'anecdote et l'épopée, et à nous apprendre quelque chose sur l'art de cette chanteuse.

Donald Deschênes
Centre franco-ontarien de folklore
Sudbury

---

Robert-Lionel SÉGUIN, *La danse traditionnelle au Québec*, (Presses de l'Université du Québec, Sillery, Québec, 1986, 105 pages, ISBN 2-7605-0383-6).

Voilà un ouvrage qui, pour tout érudit de folklore ou pour tout un chacun désirant s'enrichir, restera une œuvre de référence. Nous avons ici, en effet, affaire à une belle monographie sur la danse traditionnelle au Québec. Il y a de quoi se réjouir de l'importance de cette œuvre, car les études spécialisées consacrées à cette pratique culturelle qu'est la danse traditionnelle ne sont pas légion. L'auteur de cette monographie n'est nul autre que le grand spécialiste en ethnologie québécoise, Robert-Lionel Séguin, dont on regrette encore le décès survenu prématurément en 1982.

Robert-Lionel Séguin, historien et ethnologue, fervent disciple au service de la culture traditionnelle, a consacré la plus grande partie de sa vie de scientifique à l'étude de l'objet matériel. Cet engouement ne sera pas resté vain puisqu'il allait être l'instigateur au Québec du développement des études sur la